

Musée
universitaire
de Louvain

UCLouvain
CULTURE

Dossier de presse

FOSSILES & FICTIONS

Après nous les méduses ?

Exposition 25.11.2022
> 26.03.2023

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	5
2. NOTE D'INTENTION	6
3. PARCOURS DE L'EXPOSITION <i>FOSSILES & FICTIONS. APRES NOUS LES MEDUSES?</i>	8
4. VISUELS POUR LA PRESSE	13
5. ARTISTES ET COLLABORATEUR·RICES DE L'EXPOSITION	14
6. AUTOUR DE L'EXPOSITION	17
7. LA COLLECTION DE PALEONTOLOGIE DE L'UCLOUVAIN	18
8. LE MUSÉE L	19
9. UCLOUVAIN CULTURE	19
10. INFORMATIONS PRATIQUES	20
11. REMERCIEMENTS & PARTENAIRES	21

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

On vient de loin... mais où va-t-on ?

EN BREF :

- > Nouvelle exposition *Fossiles & fictions. Après nous les méduses ?* à découvrir du 25.11.22 au 26.03.23 au Musée L de Louvain-la-Neuve
- > L'exposition rend hommage au vivant et questionne l'empreinte de l'homme
- > Elle adresse des questions pressantes de notre temps de manière ludique et inventive
- > Elle invite à l'expérience, à la découverte par les sens et à l'imagination
- > Une approche à la croisée entre art et science grâce à un double commissariat entre une artiste et un biologiste de l'UCLouvain
- > Collaboration directe avec les étudiant-es des Arts visuels de l'école ART² (Mons)
- > Événements et dispositifs de médiation pour les familles et les écoles



Depuis plus de quatre milliards d'années, la vie marque la Terre de ses empreintes. Des millions d'êtres vivants apparaissent, puis disparaissent, laissant parfois derrière eux des traces fossiles de leur passage. Plus que tout autre être vivant, l'humain transforme la planète. Quelles en seront les conséquences pour notre espèce et celles qui nous succéderont ? Quelle empreinte laisserons-nous de nos civilisations, de nos déchets, de nos technologies ? Du 25.11.2022 au 26.03.2023 au Musée L, à Louvain-la-Neuve, l'exposition *Fossiles & fictions* mêle collections scientifiques et créations artistiques, sous le commissariat de l'artiste Isabelle Dumont et du biologiste Jean-François Rees (UCLouvain), pour envisager le vivant de demain.

Quelle est notre place dans ce fragile écosystème que nous abîmons à un rythme effréné ? Que restera-t-il après nous ? Quelle empreinte laisserons-nous de nos civilisations, de nos déchets à outrance, de nos mers de plastique, de nos satellites, de nos technologies ou de nos animaux d'élevage ? L'exposition *Fossiles & fictions. Après nous les méduses ?* nous parle de l'impermanence des choses, du monde à préserver et de l'avenir à imaginer.

En présentant une sélection de fossiles et de spécimens zoologiques actuels issus des collections scientifiques de l'UCLouvain, l'exposition nous plonge dans la longue histoire de l'évolution. Ces fossiles constituent encore aujourd'hui des références pour les recherches scientifiques. Ils nous racontent les enjeux écologiques qui nous posent défi : crise climatique, recul de la biodiversité, extinction du vivant...

L'exposition illustre aussi la part d'imaginaire et d'interprétation inhérente aux reconstitutions de ces animaux disparus, grâce à la collaboration directe avec des étudiant·es en arts visuels de l'école ART² qui exposent leurs créations originales et inédites. Par le biais du dessin, de la gravure, de la sculpture, de la photographie, de la modélisation 3D et de la communication visuelle et narrative, ils redonnent vie aux restes pétrifiés d'espèces disparues et développent des visions possibles du futur humain et non-humain. Selon Isabelle Dumont, commissaire de l'exposition : « L'imaginaire est sollicité de manière spéculative et inventive, pour envisager les 'fossiles du futur' c'est-à-dire les empreintes que les espèces actuelles laisseront dans les millions d'années à venir ».

Mêlant questions scientifiques et créations artistiques, l'exposition Fossiles & fictions se veut ludique et éducative. A ce moment clé où nous prenons conscience de notre impact sur la planète, l'exposition nous interpelle sur son devenir et ouvre sur des imaginaires d'anticipation, qu'ils soient dystopiques ou prometteurs, afin d'envisager le vivant de demain.

-
L'exposition est accompagnée d'un programme d'événements et de dispositifs de médiation pour tous les publics :

- > Une table ronde sur la nécessité de construire de nouveaux récits pour un futur désirable « Et si ? Fabuler un monde habitable pour tous les vivants. » (16/03/2023)
- > Des visites guidées grand public : (8/12, 15/12/2022, 25/02/2023)
- > Des visites guidées sous forme d'atelier sur le thème de l'évolution pour les groupes scolaires
- > Un guide du visiteur pour ceux qui souhaitent aller plus loin dans la découverte
- > Un carnet d'exploration pour les enfants mêlant jeux d'observation et activités créatives

Infos complètes et réservations sur www.museel.be

-

2. NOTE D'INTENTION

-

Parmi l'ensemble des formes de vie qui ont un jour existé sur Terre, très peu ont laissé derrière elles des fossiles. Ces empreintes de pierre sont donc extrêmement précieuses, non seulement parce qu'elles sont rares mais aussi parce qu'elles révèlent le passé profond du monde vivant et constituent des références pour envisager le futur de son évolution avec des enjeux écologiques qui constituent de cruciaux défis : crise climatique, recul de la biodiversité... C'est pourquoi la conservation de ce patrimoine est primordial pour l'avenir.

Les fossiles que présentera l'exposition proviennent d'une collection paléontologique particulière de l'UCLouvain, constituée dans les années 1960-70 par le Père Edouard Boné : des spécimens de vertébrés de Belgique et d'ailleurs, mêlant originaux et moulages, qui donneront à voir l'incroyable diversité d'une faune disparue.

Empreintes entre art et science

À partir de cette collection, des croisements entre art et science, sensible et savoir, imagination et réflexion seront proposés au public, à l'image de la collaboration entre l'artiste Isabelle Dumont et le biologiste Jean-François Rees, tous deux commissaires de l'exposition en collaboration avec Emmanuel Gilissen, spécialiste des vertébrés. Questions scientifiques et visions d'artistes permettront ainsi de réinterpréter ces fascinantes traces fossiles.

Au cœur de l'exposition, la longue histoire de l'évolution, toujours en cours d'écriture, sera illustrée par des spécimens zoologiques actuels et des fossiles. Ce sera l'occasion de sortir les spécimens cachés des réserves de l'université ! L'imaginaire, lui aussi au cœur de l'exposition, sera sollicité de manière inventive pour reconstituer des animaux disparus, concevoir des processus évolutifs alternatifs ou envisager des fossiles du futur. Ces fossiles de demain, ce sont notamment les empreintes que les espèces actuelles, dominées par les activités humaines, laisseront dans les millions d'années à venir.

Des créations pour questionner et imaginer

Le public découvrira ainsi les créations originales des étudiant·es en arts visuels d'ARTS² (École supérieure des Arts située à Mons), sollicité·es pour une collaboration complice avec les commissaires de l'exposition. Leurs œuvres exploreront différents médias (dessin, gravure, sculpture, photographie, modélisation 3D, communication visuelle) pour redonner vie aux restes pétrifiés des origines et développer des visions possibles du futur humain et non-humain. De multiples propositions jalonnent ce parcours kaléidoscopique.

Ces œuvres rendront hommage au buissonnant héritage du vivant et interpellent sur son devenir à l'heure où tant d'espèces disparaissent. Qu'en est-il également de notre place dans ce fragile écosystème que nous abîmons à un rythme effréné ? Que restera-t-il après nous ? Quelle empreinte laisserons-nous, de nos civilisations, de nos déchets à outrance, de nos mers de plastique, de nos satellites, de nos technologies ou de nos animaux d'élevage ? Tout cela passera... mais à quel prix ?

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Isabelle Dumont

Après des études de littérature à l'UCLouvain, Isabelle Dumont s'est tournée vers les arts de la scène, attirée par les voies expérimentales du théâtre, du mouvement et du chant. Elle travaille depuis 1986 comme interprète ou dramaturge pour divers metteur·es en scène et chorégraphes en Belgique. Elle mène en outre ses propres projets scéniques, en particulier des conférences-cabinets de curiosités et des conférences-concerts. > <http://isabelledumont.blogspot.com>



Jean-François Rees

Jean-François Rees est professeur à la Faculté des Sciences de l'UCLouvain. Il enseigne principalement la biologie animale, la créativité et la démarche scientifique. Ses travaux de recherche visent à comprendre les impacts des polluants sur les organismes marins, principalement les poissons et en particulier les espèces abyssales. Dans ses enseignements, il se passionne pour les pédagogies favorisant l'apprentissage actif et la collaboration entre pairs, qu'il met en œuvre dans ses activités de formation.



3. PARCOURS DE L'EXPOSITION

-

PRÉAMBULE : TOU·TES UNI·ES PAR LA VIE, POUR LA VIE

Le parcours de l'exposition s'ouvre sur une œuvre de Cyrille Aron représentant le Buisson du vivant. Il symbolise l'extraordinaire arborescence de l'évolution de la vie, dans toutes les directions et sans hiérarchie entre espèces. Toutes ont évolué à leur manière depuis notre ancêtre commun le plus lointain, un être unicellulaire nommé LUCA (Last Universal Common Ancestor).

PARTIE I : FOSSILES

La première partie de l'exposition didactique et sensorielle est consacrée aux fossiles. Qu'est-ce qu'un fossile? Comment s'opère la fossilisation? Comment interpréter les traces fossiles? Cette section présente une sélection de spécimens, différents par leur type, leur forme, leur origine et leur datation. Elle propose également une approche sensorielle de ces empreintes immémoriales.



Ammonite nacrée ©Musée L

Qu'est-ce qu'un fossile ?

Les fossiles (étymologiquement « tirés de la terre ») sont des traces minéralisées de la vie passée, généralement enfouies. Qu'ils soient constitués des restes d'organismes morts ou des traces créées par leurs activités au sein de leur environnement, ils sont tout ce qui reste du passage des millions d'espèces qui ont habité la Terre depuis l'aube de la vie. Moins de 0,01 % d'entre elles auraient laissé des empreintes fossiles. Car les conditions pour qu'un organisme ou ses traces se fossilisent sont rarement réunies, et lorsqu'elles le sont, les probabilités de découvrir ce fossile sont très minces. Une fois formé, le fossile peut être inaccessible, disparaître dans les profondeurs de la Terre ou remonter à la surface à la suite des mouvements des plaques tectoniques et y être détruit par l'érosion ou l'action humaine. Certaines roches ont également gardé les traces d'événements naturels, comme les vagues et la foudre. **Les fossiles constituent donc une mine d'informations exceptionnelles et précieuses sur la vie passée.**

La fossilisation

Durant le processus de fossilisation, les restes d'un organisme sont enfouis par des sédiments. Ensemble, ils subissent des modifications radicales : les sédiments meubles deviennent une roche compacte tandis que les restes de l'organisme se transforment progressivement, au contact des éléments minéraux présents dans l'eau qui circule dans le sédiment. Cette section présente différentes formes de fossilisation de différents types d'espèces.

Interpréter les fossiles : que d'histoires !

Œuvres du diable ou créations des dieux ? Monstres de la nature ou restes de dragons et de géants ? Depuis des temps immémoriaux, ces pierres mystérieuses que sont les fossiles ont suscité la curiosité et la perplexité, alimentant mythes, légendes et hypothèses. L'« anomalie » des fossiles, à la fois pierres par la matière dont ils sont constitués et organismes par leur aspect, a suscité un long débat scientifique qui n'a abouti à une interprétation correcte qu'à la fin du 17^e siècle.

Les paléontologues qui étudient ces fossiles ne disposent la plupart du temps que de fragments de spécimens souvent mal conservés, et dont les éléments jadis associés ont été disloqués par les événements qui ont suivi la mort de l'organisme. Aussi les controverses et les erreurs d'interprétation jalonnent l'histoire de la paléontologie. Sans compter quelques fraudes et supercheries réalisées avec de faux fossiles créés de toutes pièces !

Duria Antiquior, première œuvre de paléoart

Cette section de l'exposition présente une reproduction de l'aquarelle *Duria Antiquior*, inspirée par les découvertes de Mary Anning et peinte par le géologue Henry De la Beche en 1830. Il s'agit de la première représentation picturale d'une scène fondée sur des reconstitutions à partir de fossiles, **donnant naissance à un genre artistique connu sous le nom de paléoart**. Utilisée dans un but éducatif, l'image est diffusée dans les cercles scientifiques, ce qui entraîne l'apparition de plusieurs représentations similaires, à la fois dans le monde des sciences et dans la littérature populaire.

-

La première paléontologue

Cette section de l'exposition met en lumière une figure intéressante de l'histoire de la paléontologie: Mary Anning. Parce qu'elle était autodidacte et qu'elle était une femme, la paléontologue Mary Anning fut peu reconnue de son vivant pour ses recherches. Elle a pourtant activement participé à la preuve de l'extinction de certaines espèces. Née en 1799, Mary grandit dans une famille pauvre de la ville côtière de Lyme Regis, au sud de l'Angleterre. Une région célèbre pour ses falaises d'argile et de calcaire qui renferment de nombreux fossiles. Mary commence par les récolter pour les revendre aux amateurs. Ce type de collection est en vogue au tournant du 19^e siècle et se transforme en objet de science à mesure que l'on prend conscience de l'importance des fossiles en géologie et en biologie.

À 12 ans, Mary découvre le premier squelette complet d'un ichtyosaure. Plus tard, elle met au jour le squelette d'un *Plesiosaurus dolichodeirus*, le spécimen type de cette espèce, ainsi qu'un fossile de *Pterodactylus macronyx*. Malgré sa réputation grandissante, la communauté scientifique hésite à reconnaître son travail, et Mary est alors rarement créditée de ses découvertes. Décédée à 47 ans, Mary Anning est à présent honorée comme une figure incontournable dans l'histoire de la paléontologie des vertébrés.

-

Homo sapiens : un patchwork évolutif

L'installation *Sapiens Patchwork*, conçue par les étudiant·es d'ART², donne à voir la projection en ombre chinoise d'une silhouette humaine. Cette ombre est le résultat de l'assemblage de 17 morceaux représentant les 17 lignées d'organismes qui nous ont légué une structure, une fonction ou un système qui ont été conservés par nos ancêtres successifs.

Si notre espèce est apparue il y a environ 300 000 ans, les éléments initiaux qui nous constituent remontent à plusieurs milliards d'années, avec l'apparition des premières cellules. L'étude de l'évolution et l'analyse de la structure de chaque organisme vivant caractéristique de notre lignée permettent d'identifier ce que chacun de ces ancêtres nous a apporté. Sans les éponges, pas d'adhésion entre les cellules pour former des tissus. Sans les vers plats, pas de tête, ni d'avant et d'arrière. Sans les vers ronds, pas de tube digestif. Et sans les dons successifs d'osselets issus de la mâchoire d'amphibiens et de reptiles, nos oreilles seraient bien incapables d'entendre le bruissement de la vie qui nous entoure...



Avant nous les méduses... Et encore après nous ?

Dans cette section de l'exposition on retrouve un diorama-aquarium évolutif allant de la première période géologique de l'histoire de la Terre (la période Précambrienne - depuis l'origine de la Terre jusqu'à - 540 millions d'années) jusqu'à l'ère de l'« Anthropocène », nouvelle ère géologique dans laquelle l'Homme a acquis une telle influence sur la biosphère qu'il en est devenu l'acteur central.

La vie est d'abord apparue dans les océans et s'y est développée de manière extraordinaire... Y disparaîtra-t-elle par nos actions délétères ? L'histoire de la vie n'est pas un long fleuve tranquille... sauf peut-être pour les méduses qui restent présentes à toutes les étapes !

Dans l'intimité d'un fossile

Cette section sensorielle propose au visiteur d'entrer en contact avec un fossile, par le touché mais également par l'audition, grâce à divers récits audio.

Fossiles en mouvement

Même pétrifiées, certaines empreintes fossiles d'animaux donnent une telle impression de vie qu'on les imagine facilement s'extraire de leur gangue minérale et se remettre à bouger, nager, ramper, courir, sauter, voler... La chorégraphe et danseuse Emmanuelle Vincent (p. 14), filmée par la vidéaste Filipa Cardoso, ranime dans cette section quatre des créatures exposées à travers son propre corps, en prolongeant les mouvements qui étaient probablement les leurs et dont la fossilisation a gardé la trace délicate, arrêtée en pleine action.

Montre-moi tes dents... ... et je te dirai qui tu étais !

Cette section présente une sélection de dents de tous types qui, grâce à leur qualité de préservation, constituent des fossiles de choix. L'usure des dents permet d'évaluer le régime alimentaire, tandis que l'analyse de l'émail révèle leur vitesse de croissance et, par extrapolation, celle de l'animal. Leur forme et leur disposition sur la mâchoire permettent également d'identifier les espèces et d'établir les liens évolutifs entre espèces passées et présentes. C'est particulièrement vrai chez les mammifères dont les dents ont fortement évolué et divergé au sein des différents groupes.

PARTIE II : FICTIONS

Dans la deuxième partie de l'exposition, **spéculation et fabulation sont au rendez-vous pour interroger nos vérités, interpeller nos consciences sur le devenir des espèces** – dont la nôtre – sur cette planète et proposer d'autres récits, ouverts sur des possibles.

Dans cette section, les étudiant-es en arts visuels d'ARTS² ont laissé libre cours à leur imagination créatrice pour reconstituer des êtres vivants du passé à partir de leurs restes fossiles ou pour envisager des êtres vivants de demain à partir du monde d'aujourd'hui. Parallèlement, des étudiant-es en sciences de l'UCLouvain ont inventé des organes et des animaux futuristes. Cette partie de l'exposition tente également d'imaginer quels fossiles les paléontologues découvriront dans les strates géologiques de notre époque, d'ici plusieurs centaines de milliers d'années.

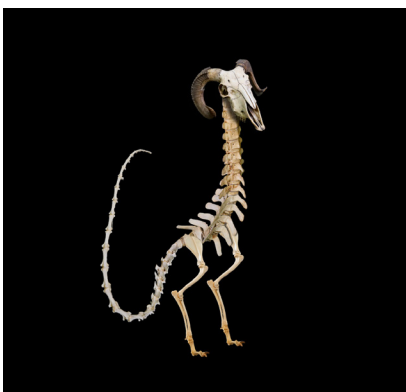


Deinothereium imaginarium

Le parcours de la section 'Fictions' s'ouvre sur un énorme crâne : celui d'un Deinothereium, gigantesque cousin aujourd'hui disparu des éléphants actuels... Plusieurs étudiant-es d'ART² ont imaginé comment nous nous représenterions cette créature si nous ne connaissions pas les éléphants.

Assemblages chimériques

Un squelette, c'est un peu comme un Meccano. Chaque pièce s'articule avec les autres, formant là un membre, ici une cage thoracique ou encore un crâne. Cette section présente les créations des étudiant-es d'ARTS² qui ont imaginé des êtres chimériques à partir d'os – actuels et fossiles – photographiés dans les collections universitaires. Ici, les jeunes (et moins jeunes) visiteur-euses pourront à leur tour laisser libre cours à leur imagination en créant leur créature chimérique à l'aide des reproductions mises à disposition.



Champ de fouilles de l'Anthropocène

Le parcours se poursuit avec la découverte d'un champ de fouille du futur, mettant au jour des éléments qui pourraient être des marqueurs de notre époque... Quelles traces laisserons-nous de notre passage sur cette planète ? Que découvriront d'hypothétiques paléontologues du futur, dans quelques centaines de milliers d'années ? Mettront-ils au jour tous ces polymères plastiques dont sont composés beaucoup d'objets que nous produisons ? Percevront-ils le remplacement en cours de la faune sauvage par les animaux d'élevage, vaches, moutons, porcs et poulets ? Que déduiront ces scientifiques du futur de cette civilisation qui aura été la nôtre ?

- Le plastiglomérat

Avec l'Anthropocène sont apparues des roches nouvelles, appelées plastiglomérats. Il s'agit en réalité d'un matériau semi-naturel composé d'une agrégation de fragments de roches et de matières plastiques. Soit des matériaux naturels (coquilles, cailloux, coraux...) ont été cimentés par du plastique dans le cas où celui-ci a fondu, soit les débris de plastique ont été liés entre eux par un ciment naturel (sable, sédiments durcis). C'est en 2006 que ce nouveau géomatériau a été observé pour la première fois, sur une plage à Hawaii. Il est désormais considéré comme une roche sédimentaire d'un type inédit.



- La carotte du prochain million d'années

En géologie, le carottage est une technique de prélèvement d'échantillons qui consiste à forer un substrat pour obtenir un cylindre de matière. L'analyse des strates de ce cylindre, qui se sont empilées au cours du temps, permet de reconstituer l'évolution du climat et de l'environnement, de sa colonisation par des organismes vivants, de leur disparition, de leur remplacement par d'autres. C'est ainsi qu'on a pu définir les grandes périodes géologiques.

Que contiendrait une carotte du futur, plus précisément du prochain million d'années, prélevée dans le sous-sol de Louvain-la-Neuve? À partir d'un scénario d'anticipation mi-vraisemblable, mi-improbable, cinq étudiantes en sculpture d'ARTS² ont créé une carotte en trompe-l'œil qui laisse entrevoir dans ses strates un avenir mouvementé mais finalement résilient, tout en s'offrant comme une œuvre d'art originale.



Une singulière collection de dents

Si les dents constituent des fossiles de choix grâce à leur qualité de préservation, elles sont aussi sources de fictions, tant elles font partie de nos imaginaires. Les étudiant·es en sculpture d'ARTS² ont ici imaginé une insolite collection dentaire.

Sapiens scannés

Avec sa création *Sapiens scannés*, l'étudiant d'ART² Brandon Coldebella nous plonge dans un scénario dystopique: Imaginons qu'un test de personnalité soit désormais imposé à tous les humains, que son résultat soit traduit numériquement pour générer divers types de pigmentation qui permettent d'identifier immédiatement chaque individu et son profil psychologique par simple scan de la peau... *Sapiens scannés* présente quatre figures tatouées d'élégants motifs conçus à partir de coquillages tropicaux appelées cônes. Exploitation d'une esthétique issue de la nature au profit d'une emprise technologique algorithmique sur les corps et les identités...

- Quel monde nous réservent les algorithmes ?

Cette partie de l'exposition est accompagnée d'une vidéo dans laquelle la philosophe juridique Antoinette Rouvroy (p. 14) réagit et réfléchit aux implications d'une société gouvernée par les algorithmes.

Demain, des poulphumains ?

Fascinée par la prodigieuse intelligence des poulpes et inspirée par le récit d'anticipation de la philosophe Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation* (p. 16), Laura Garifo, étudiante en arts visuels d'ARTS², nous offre la vision futuriste d'une Terre quasi submergée par les eaux où ces êtres tentaculaires seraient devenus une espèce dominante mais non dominatrice, développant des relations symbiotiques avec des enfants humains au point de créer une communauté dotée de capacités surprenantes et désireuse de refonder un monde où mieux vivre.



Vive les êtres tentaculaires !

En regard du travail artistique de Laura Garifo, cette section aborde la figure du poulpe dans la culture populaire. Animal mystérieux avec ses huit bras souples garnis de ventouses, son art du camouflage et son intelligence unique parmi les invertébrés, le poulpe – appelé aussi pieuvre depuis que Victor Hugo en a popularisé le nom dans *Les travailleurs de la mer* – fascine et trouble à la fois, comme tous les êtres tentaculaires auxquels on a attribué des pouvoirs fantastiques. Du kraken géant de la mythologie nordique attaquant les navires à Paul le poulpe prédisant les résultats de matchs de foot, de la Méduse de la mythologie grecque au Cthulhu de l'écrivain H. Ph. Lovecraft, sans compter les récents aliens heptapodes du film *Arrival*, les êtres tentaculaires hantent nos imaginaires, le plus souvent sous une forme inquiétante.

EPILOGUE : HOMMAGE À NOS ANCÊTRES PRÉ-HUMAINS

Le parcours de l'exposition se clôture par un passage par un temple miniature à l'ambiance apaisante, où le visiteur est invité à s'arrêter pour se recueillir. Il y découvre un extrait de l'ouvrage *Manières d'être vivant* de Baptiste Morizot dans lequel l'auteur invite à rendre hommage aux éponges marines, nos lointaines ancêtres.

4. VISUELS POUR LA PRESSE

Dossier à télécharger dans la partie « Presse » du site internet du musée :
museel.be/fr/news/kit-presse

Merci de mentionner **au minimum** le titre de la pièce, le nom du musée et le © du photographe lorsqu'il est indiqué dans le nom du fichier.

5. ARTISTES, CONTRIBUTEUR·RICES ET REFERENCES

Antoinette Rouvroy

Antoinette Rouvroy est docteure en sciences juridiques de l'Institut universitaire européen et chercheuse qualifiée du FNRS au Centre de recherche en information, droit et société (Crids) de l'Université de Namur. Elle s'intéresse en particulier aux enjeux philosophiques, politiques et juridiques de la numérisation et de l'autonomisation croissante des systèmes informatiques.

Cyrille Aron

Cyrille Aron est un artiste peintre, plasticien, auteur et dessinateur de 26 ans. Il habite et travaille à Bruxelles. Il a étudié à l'ESA Saint-Luc, où il est diplômé d'un Master en bande dessinée et édition. Parallèlement à des projets personnels, il a répondu à différentes commandes pour des particuliers, des entreprises, des compagnies de théâtre et maisons d'édition. Il a publié une bande dessinée (L'Immeuble, Editions Bleu Velours -2018) et a participé à plusieurs expositions collectives.

Etudiants et étudiantes en arts visuels de l'école ART² de Mons

ARTS² (arts au carré) est une École supérieure des arts qui dispense un enseignement artistique de type long organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle est située à Mons et résulte de la fusion entre le Conservatoire royal et l'École supérieure des arts plastiques et visuels, tous deux riches d'une longue tradition artistique. Elle est organisée autour de trois domaines : Musique, Théâtre et Arts visuels. ARTS² est l'une des dix écoles supérieures d'arts visuels en Belgique francophone. Ce sont près de 80 étudiant-es du domaine des Arts visuels qui ont contribué à l'exposition en proposant, sous la direction de la commissaire Isabelle Dumont et de leurs professeurs, des créations originales entrant en résonance avec la thématique de l'exposition. Il s'agit donc d'une véritable co-construction avec les étudiant-es, processus cher à l'UCLouvain et au Musée L. Les créations des étudiant-es utilisent divers média : sculpture, dessin, photographie, arts numériques. > <https://www.artsaucarre.be/>

Emmanuelle Vincent

Emmanuelle Vincet, française, née en 1978, est une chorégraphe, danseuse, pédagogue et vidéaste active dans les domaines de la danse et des arts visuels. Bruxelloise depuis dix-huit ans, elle s'est construite une solide formation universitaire et artistique. Sa recherche constante d'ouverture vers différentes formes du mouvement l'amène à se former en danse traditionnelle vietnamienne et en yoga. Spécialisée dans le travail au sol, elle recherche son ancrage à la terre et dans le monde animal. Emmanuelle Vincent est co-directrice du binôme artistique t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e, qu'elle a fondé en 2003 avec le plasticien Pierre Larauza.

Récemment formée en éthologie appliquée à la communication homme / animal, elle développe un travail chorégraphique sur la relation des êtres vivants pour renouer avec notre animalité. Elle est artiste en résidence à l'UCLouvain en 2022-2023. Durant cette année, elle travaille avec les étudiant-es de la mineure en culture et création et les initie à sa pratique artistique à travers un séminaire intitulé ANIMAL·E·S, qui développe un parallèle entre l'observation de l'animal dans son environnement et le geste dansé. > <https://www.transitscape.net/>

Filipa Cardoso

Née à Lisbonne en 1971, Filipa Cardoso quitte ses racines à 18 ans pour aller en France faire des études de danse. Elle parcourt le monde comme danseuse et découvre une passion pour la photographie. Quand elle s'installe à Bruxelles, elle développe sa passion pour l'image en réalisant ses premiers films, dans un premier temps, consacrés au monde du théâtre, de la danse et de la musique, puis en co-réalisant des documentaires,. > <https://www.filipacardoso.be/>

Quentin Smolders

Quentin Smolders, artiste peintre, sculpteur et graveur formé à La Cambre et au 75, est professeur à l'École des Arts d'Ixelles. Il a réalisé des films sur les techniques traditionnelles d'impression japonaise (Ukyo-e). Ses œuvres font régulièrement l'objet d'expositions personnelles et participent à des expositions collectives. Il a élaboré une œuvre bigarrée, à la fois joyeuse et fantastique, recourant à quasi toutes les techniques, de l'acrylique à la gravure sur bois, la lithographie, les collages, les monotypes, etc.

S'inspirant parfois d'images populaires, il crée un monde en constante métamorphose, éclatant de couleurs et de formes débridées. Par ailleurs, en détournant des objets de leur fonction d'origine, il réinvente l'art de la collection déviante. Des capsules de bouteille deviennent des alignements de chrysalides aux couleurs chatoyantes. Des morceaux de bois, de cuir ou d'os se changent en animaux improbables relevant de la cryptozoologie.
> https://www.smolderscarabee.be/quent_bio.php

RÉFÉRENCES

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*

Face à la disparition vertigineuse du vivant, le philosophe-pisteur, Baptiste Morizot, maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille nous invite à repenser, à réinventer nos relations avec tous les êtres vivants avec son ouvrage « *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous* ». En partant pister les animaux sur le terrain, et les idées que nous nous faisons d'eux dans la forêt des savoirs. Peut-on apprendre à se sentir vivants, à s'aimer comme vivants ? Comment imaginer une politique des interdépendances, qui allie la cohabitation avec des altérités, à la lutte contre ce qui détruit le tissu du vivant ? Il s'agit de refaire connaissance : approcher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivant.

Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe*

Dans *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'antici-pation* (Actes Sud, 2020), la philosophe Vinciane Despret se fonde sur des connaissances établies pour créer des fictions inattendues où les humains et les animaux forme-raient un monde vivable.

Le dernier récit se situe dans un futur proche où de jeunes humains se voient assigner un animal symbiote appartenant à un groupe menacé, en l'occurrence ici des poulpes. Un de ces « symenfants », nommé Ulysse, va aider Sarah, une « thérolinguiste » – spécialiste du déchiffrement des histoires que les animaux racontent ou écrivent –, à décrypter des phrases écrites par un poulpe avec son encre sur des tessons de poterie. Il lui révèle que les poulpes se réin-carnent en conservant la mémoire de leurs vies antérieures (d'où leur grande intelligence malgré leur courte vie) mais, avec leur extinction due aux ptochopodes – « ceux qui sont pauvres en bras », c'est-à-dire les humains –, il n'y a plus assez de corps pour toutes les âmes en attente, d'où la mort annoncée de leur espèce, amèrement évoquée dans les phrases écrites sur les tessons. Une issue se dessine pour-tant : des communautés d'humains et de « sym » décident de prendre soin des poulpes survivants, de recréer du lien et échanger des savoirs. Au terme du récit, des milliers de naissances de poulpes sont attendues...

Donna Haraway, *Habiter le trouble [Staying with the Trouble]*

Donna Haraway est l'une des voix les plus fortes et les plus pertinentes de cette époque, l'une de celles qui permet aujourd'hui de penser ce qui nous arrive [...], de « fabriquer de l'espoir au bord du gouffre ». Elle incarne aujourd'hui ce que l'on peut qualifier de pensée « écosophique », aiguë, exigeante, refusant toute facilité, mais porteuse d'une force propositionnelle dont nous avons désespérément besoin. (Isabelle Stengers). Donna Haraway (USA, 1944), éminente philosophe, primatologue et féministe, a bousculé les sciences sociales et la philosophie contemporaine en tissant des liens sinueux entre la théorie et la fiction. Elle s'est fait connaître à partir des années 1980 par un travail sur l'identité qui, rompant avec les tendances dominantes, œuvre à subvertir l'hégémonie de la vision masculine sur la nature et la science. L'auteure du Manifeste Cyborg est aussi une incroyable conteuse qui dépeint dans ses livres des univers fabuleux peuplés d'espèces transfuturistes.

David Farrier, *Empreintes. A la recherche des fossiles du futur*

À quoi ressemblera le monde dans dix millions d'années ? Et comment les anthropologues de ce lointain futur interpréteront les traces que nous laissons aujourd'hui ?

La civilisation moderne a créé des objets et des paysages susceptibles de durer dans le temps long : plastique polluant les océans, déchets nucléaires enfouis, routes goudronnées quadrillant la planète, vestiges urbains, carbone pouvant persister dans l'atmosphère pendant cent mille ans... Ces futurs fossiles d'une nature inédite ont le potentiel de révéler de nombreuses informations sur la façon dont nous vivons au XXI^e siècle.

Puisant dans la littérature, l'art et la science, le livre de David Farrier est une méditation profonde sur le changement climatique et l'Anthropocène – nouvelle époque géologique marquant l'incidence des activités humaines sur l'écosystème. De la mer Baltique à la Grande Barrière de Corail, en passant par Shanghai, une des plus grandes villes au monde, il décrit une planète dont l'évolution rapide et ses conséquences dépassent de loin l'actuelle compréhension humaine.

Avec conviction, il nous interroge sur notre façon d'habiter la planète et d'en dilapider les ressources, et nous interpelle sur ce que nous avons déjà perdu, mais surtout sur ce que nous pourrions encore sauver.

À la fois message d'espoir et requiem surprenant, cet ouvrage changera non seulement votre façon de penser l'avenir mais aussi votre vision du monde aujourd'hui.

Stephen Jay Gould, *La vie est belle: les surprises de l'évolution*

Il y a plus de 500 millions d'années, d'étranges créatures peuplaient les mers : Opabinia avec ses cinq yeux et sa trompe frontale, Anomalocaris, redoutable prédateur à mâchoire circulaire, Hallucigenia, dont l'anatomie justifie amplement le nom. Cette faune, fossilisée dans le Schiste de Burgess, est si extraordinaire qu'elle a conduit à une profonde remise en cause des conceptions traditionnelles sur l'histoire de la vie. Il nous faut désormais regarder l'évolution comme à la fois parfaitement logique, et susceptible d'être expliquée a posteriori, mais absolument impossible à prédire et à reproduire. L'essence du vivant est la contingence. Si « la vie est belle », c'est, comme dans le merveilleux film de Frank Capra, par son unicité et son imprévisibilité mêmes.

Professeur à Harvard, Stephen Jay Gould, fut l'un des maîtres de la théorie moderne de l'évolution et l'auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation.

Tracy Chevalier, *Prodigieuses créatures*

Dans les années 1810, à Lyme Regis, sur la côte du Dorset battue par les vents, Mary Anning découvre ses premiers fossiles et se passionne pour ces « prodigieuses créatures » dont l'existence remet en question toutes les théories sur la création du monde. Très vite, la jeune fille issue d'un milieu modeste se heurte aux préjugés de la communauté scientifique, exclusivement composée d'hommes, qui la cantonne dans un rôle de figuration.

Mary Anning trouve heureusement en Elizabeth Philpot une alliée inattendue. Cette vieille fille intelligente et acerbe, fascinée par les fossiles, l'accompagne dans ses explorations. Si leur amitié se double peu à peu d'une rivalité, elle reste, face à l'hostilité générale, leur meilleure arme.

Avec une finesse qui rappelle Jane Austen, Tracy Chevalier raconte, dans *Prodigieuses Créatures*, l'histoire de Mary Anning qui, bravant sa condition et sa classe sociale, fait l'une des plus grandes découvertes du XIX^e siècle.

6. AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées

POUR LES VISITEURS INDIVIDUELS

- > **Jeudi 29.11.2022** | de 12h45 à 13h45 (spéciale pour les étudiant-es)
- > **Jeudi 08.12.2022** | de 12h30 à 13h30 (visite spéciale Lunchtime)
- > **Jeudi 15.12.2022** | de 18h à 19h30
- > **Samedi 25.02.2023** | de 15h à 16h30

POUR LES GROUPES ADULTES

Max. 15 pers./guide - Durée : 1h30
Prix : 100€/guide + entrée au musée à 4€/pers.
Réservation : publics@museel.be

POUR LES ÉCOLES

Max. 15 pers./guide - Durée : 1h30
Prix : 6€/élève
Réservation : publics@museel.be

Carnet de jeux

Pour une découverte de l'exposition en famille, le Musée L propose un carnet d'exploration conçu pour les enfants de 6 à 12 ans. Disponible gratuitement à l'accueil du musée, le carnet mêle jeux d'observation, énigmes, questions qui titillent l'imagination... autant de chouettes approches adaptées aux enfants pour visiter l'exposition.

Guide du visiteur

Un guide du visiteur, disponible en français, néerlandais et anglais et proposé gratuitement à l'accueil du musée permettra au public d'évoluer dans les différentes sections de l'exposition et d'aller plus loin dans l'exploration.

Atelier sur le thème de l'évolution (pour les écoles)

- > 24.01.2023, 26.01.2023, 27.01.2023, 14.01.2023, 16.01.2023

L'Antenne de formation et de promotion du secteur des sciences et technologies de l'UCLouvain Scienceinfuse et le Musée L proposent aux groupes de 4, 5 et 6e secondaire de participer à une matinée de visite-atelier sur le thème de l'évolution.

Au programme, « Le jeu des papillons » qui tente d'illustrer de manière simple, quelques mécanismes qui interviennent dans la théorie de l'évolution. Et qui va permettre aux élèves de vivre une simulation d'expérience concernant l'évolution d'une espèce. Cet atelier sera suivi d'une visite active de l'exposition.

Table ronde

- > **Jeudi 16.03.2022** | à 19h30

Et si? Fabuler un monde habitable pour tous les vivants s

Autour des commissaires de l'exposition, expert-es, chercheur-es et artistes échangeront sur la nécessité de construire de nouveaux récits pour un futur désirable et un monde habitable par tous les vivants.

> **Infos et réservations sur www.museel.be**

7. LA COLLECTION DE PALEONTOLOGIE DE L'UCLouvain

La majorité des fossiles que présente l'exposition proviennent d'une collection paléontologique particulière de l'UCLouvain, constituée dans les années 1960-70 par le Père Edouard Boné, professeur de paléontologie à l'Université catholique de Louvain. Cette collection, constituée de plusieurs centaines de pièces comprenant notamment des fossiles originaux et des moulages représente un matériel unique pour l'enseignement. La collection Boné est un **outil remarquable aussi bien pour les archéologues qui souhaitent comprendre l'évolution que pour les biologistes.**

Le Fonds Hélène et Lucien Morren

Soucieux de faire progresser la compréhension de la condition humaine et du sens de l'existence, le professeur Lucien Morren (Faculté des Sciences) et son épouse décidèrent de créer, en 1991, une fondation axée sur une approche interdisciplinaire de l'évolution. Dès l'année académique 1992-1993, la fondation a permis la création d'un cours de culture générale intitulé « évolution et hominisation ».

La Fondation a fait place en 2017 au « Fonds Hélène et Lucien Morren », géré depuis lors par la Fondation Louvain. Ce fonds a pour objet de « soutenir l'étude interdisciplinaire de l'évolution », en bonne continuité avec les objectifs de la Fondation dont il est issu. Les activités du fonds se proposent de venir en appui à l'étude de la paléontologie des vertébrés mais également à la recherche avec le projet «Louvain4Evolution».

L'étude de la paléontologie des vertébrés

Grand admirateur de l'œuvre du professeur Boné, le professeur Morren souhaitait que son travail puisse avoir une suite et que l'étude de la paléontologie perdure à l'UCLouvain. En 2017, Emmanuel Gilissen, chargé de cours en paléontologie des vertébrés à l'UCLouvain, est mandaté pour identifier et inventorier toutes les pièces de la collection Boné au sein du Musée L. De nombreuses pièces de cette collection sont utilisées durant les cours qu'il dispense au sein du musée jusqu'en 2022.

Louvain4Evolution

En 2016, plusieurs chercheuses et chercheurs de l'UCLouvain provenant des différentes facultés se sont réunis autour du projet «Louvain4Evolution»

Comprendre l'évolution biologique c'est comprendre les mécanismes qui permettent la réplication des êtres vivants génération après génération, mais aussi leur diversification ou leur extinction sur de plus longues périodes de temps. C'est comprendre le vivant, sa diversité et ses propriétés communes. Mais comprendre l'évolution n'est pas l'exclusivité des biologistes. Depuis des décennies, l'évolution est en effet au cœur des débats de société.

Dans la lignée des «Louvain4»¹, Louvain4Evolution est un consortium transdisciplinaire. Son objectif est de créer un lieu et des moments où placer en dialogue et mettre en évidence les recherches et les réflexions centrées sur les questions d'évolution, au regard du retentissement de ces questions à l'échelle de la société. L'étude de l'évolution participe de toutes les sciences physiques et naturelles, elle ne peut donc s'arrêter à la biologie et la chimie, car la théorie de l'évolution d'une part a suscité de vives controverses, souvent dictées par des convictions religieuses ou philosophiques, et d'autre part a fait l'objet de récupérations idéologiques, entre autres dans la sphère socio-économique et politique.

1. Plateformes de recherche pluri- et transdisciplinaire de l'UCLouvain qui rassemblent des chercheur·e·s d'horizons différents autour d'un même enjeu sociétal stratégique dans le but d'apporter des réponses concrètes aux grandes problématiques de notre époque.

8. LE MUSÉE L

-

Le Musée L est le Musée de l'Université catholique de Louvain (UCLouvain), inauguré en novembre 2017. Situé à Louvain-la-Neuve dans l'ancienne bibliothèque des sciences et technologies, écriin exceptionnel imaginé par l'architecte belge André Jacqmain, il est l'un des premiers musées universitaires de Belgique de grande envergure.

Ses spécificités ? Les dialogues entre les collections artistiques et scientifiques uniques de l'UCLouvain et les 3 « labs » d'expérimentation où le public peut explorer et appréhender les œuvres à travers la couleur, les techniques de la sculpture et de la gravure.

Le Musée L a la volonté de rendre accessible au public le patrimoine de l'Université, de le questionner sur sa connaissance du monde, de provoquer l'émotion, de lui donner envie de créer. L'étonnement, le questionnement, la transmission, l'émotion et la contemplation, cinq thèmes au cœur du cheminement de tout créateur et inventeur qu'il soit scientifique, artiste ou collectionneur. Cinq thèmes qui rythment le parcours du visiteur au gré des 6 étages d'exposition permanente.

À l'instar de la grande diversité de ses collections, (entre Antiquité, Art moderne, Art populaire, Estampes, Objets extra-européens, Moulages et Sciences), le Musée L se veut un véritable musée-laboratoire, lieu privilégié pour diversifier les mondes de connaissances, stimuler la curiosité, la créativité et l'esprit critique.

Conçu comme une « maison d'hôtes », volonté de sa directrice Anne Querinjean, le Musée L est un lieu d'ouverture pour tous les publics : enfants, ados, étudiant-es, professeur-es, adultes, seniors, personnes en situation de handicap... qu'ils soient autonomes, en famille ou en groupe.

9. UCLouvain CULTURE

UCLouvain Culture est le service culturel de l'Université catholique de Louvain. Il vise à implanter la dimension culturelle au cœur de la formation, de la recherche et de la vie étudiante, à ouvrir l'université à l'art sous toutes ses formes, à laisser les artistes enrichir et déplacer le regard de la communauté universitaire sur le monde et sur elle-même.

Pour mettre en œuvre la politique culturelle définie par l'Université, UCLouvain Culture :

- > accueille et encadre des artistes en résidence -un projet unique en Belgique;
- > développe une programmation culturelle audacieuse ouverte sur toutes les disciplines artistiques;
- > encourage et soutient les projets à la croisée des arts et des sciences (recherche-crédation);
- > stimule la création en offrant à la communauté universitaire diverses occasions de pratiquer un art;
- > encourage le déploiement de projets culturels portés par les membres de la communauté universitaire;
- > soutient de nombreux lieux de culture sur chaque site de l'UCLouvain.

Dans la perspective du 600ème anniversaire de l'université en 2025, UCLouvain Culture souhaite valoriser le patrimoine scientifique de l'UCLouvain. Issu de toutes les disciplines scientifiques, ce patrimoine précieux et diversifié est le témoin matériel de l'évolution des pratiques scientifiques et pédagogiques. Tous ces instruments, spécimens et machines donnent à voir la passion des chercheurs, la créativité des techniciens et la diversité passée du monde naturel. Aujourd'hui encore ces collections peuvent être source d'inspiration, de création, d'expérimentation et d'invention, tant pour le chercheur que pour l'artiste.

10. INFORMATIONS PRATIQUES

Accès

Musée L

Place des Sciences, 3
1348 Louvain-la-Neuve
Tél. +32 (0)10 47 48 41
info@museel.be

www.museel.be



musee.universitaire.louvain



musee.l_

Parking gratuit : voie Minckeleers
Gares SNCB et TEC

Horaire

Du mardi au vendredi de 9h30 à 17h
Le week-end et les jours fériés de 11h à 17h
Du 24/12/22 au 31/12/22 ouverture de 11h à 17h
Nocturne jusqu'à 22h le 3^e jeudi du mois
Fermé le lundi

Tarifs

Entrée individuelle : 8 € / Senior : 6 € / Groupe de min. 10 pers. : 4 € / 13-25 ans, pers. avec handicap, demandeur d'emploi : 3 € / Art. 27 : 1,25 € / 0-12 ans : gratuit
Entrée gratuite chaque 1^{er} dimanche du mois
Le Musée accepte le MUSEUM PASS

Prévoir une visite guidée

Pour les groupes adultes : max. 15 pers. par guide - Durée : 1h30 - Prix : 100 € par guide + entrée au musée à 4 €
Pour les écoles : max. 15 pers. par guide - Durée : 1h30 - Prix : 6 € par élève

> **Info et réservation : museel.be/visites**

Accessibilité PMR dans l'ensemble du musée

11. REMERCIEMENTS & PARTENAIRES

Le Musée L remercie très chaleureusement toutes les personnes investies dans la réalisation de ce projet.

Les commissaires de cette exposition Isabelle DUMONT, artiste, et Jean-François REES, biologiste UCLouvain

Les collaborateurs scientifiques

Emmanuel GILISSEN, biologiste AfricaMuseum, Sophie OPFERGELT, géologue UCLouvain, Daniel DEMAÏFFE, géologue ULB, et Françoise VASTRADE, amatrice passionnée

ARTS²

Philippe ERNOTTE, directeur des Arts visuels à ARTS2, école supérieure des arts de Mons, et les enseignants Frédéric BLIN, Maximilien CATANIA, Sébastien LACOMBLEZ, Jean-Bernard LIBERT, Rino NOVIELLO, Jonathan PUIITS, Cédric SABATO, Qendrim TUZI, Martin WAROUX, Guillaume PIZCAN

Les étudiant-es des Arts visuels à ARTS²:

Eva BADALAMENTI, Corentin BARRAUD, Ludovic CUCHE, Margaux DEL VECCHIO, Tanais URBANCZYK, Brandon COLDEBELLA, Laura GARIFO, Grégoire APPAERTS, Clément DANDRIMONT, Fabio DUEZ, Lucas IZZI, Margaux JORIS, Eugène KAMEGNESON, Sofian KARABULT, Louis MANGNAY, Tommy MOUCHERON, Talia SARAL, Adriano SPADAFORA, Fiore BRUNO, Loan CLIPPE-APPELMANS, Eden DEDOBBELEER, Logan DELEPINE, Giulia DE LISA, Marie GAILLARD, Cyprien GAIN, Tess GELENCSEER, Philippine GUISSSET, Hugo HAUSSY, Walid JAAFRIA, Léandre KARAKATSANIS, Gabriel KASONGO, Emerson MAZZEO, Yanis MEDJAHED, Elisabeth MISENGA-EKOLE, Eloïse MISENGA-EKOLE, Faïssal NAIT EL HAJ, Ozge OZDEN, Corentin PHILIPPOT, Hugo PIRON, Kenza BENIZEM, Calysta COLLARD, Luana DI DIO, Dafne DUMONT, Manon ETIENNE, Eloïse MANCHERON, Anna MONTA, Zoé PETIT, Seif Eddine SIDHOM, Colyne STOYANOF, Gabriel VERFAILLE, Steve WAMBERCHIES, Noémie ZJEZDZALKA, Kenza BENIZEM, Alicia CHASSOULIER, Elsa DUBOIS, Maéva FONTAINE, Viktoria GREGOROVA, Sofia GOUJON, Chloé JANSSENS, Valentin KERDRAON, Eva KOBYLSKI, Thais LENGLEZ, James PATTIMORE, Julia PHILIPPE, Annie SAUVENIÈRE, Maïko SCIOSCIA, Michael SEGERS, Claire SPRUMONT, Morgane STAQUET, Océane WAILLEZ

Les collaborateurs

Emmanuelle VINCENT, chorégraphe, et Pierre LARAUZA, scénographe (Cie T.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e)
Quentin SMOLDERS, plasticien
Cyrille ARON, plasticien
Tom DARMS, conseiller à la scénographie
Annelore NACKAERTS, gestionnaire de collections AfricaMuseum
Antoinette ROUVROY, juriste et philosophe
Filipa CARDOSO, vidéaste

Certains fossiles ont été aimablement prêtés ou donnés par Françoise et Dominique OPFERGELT-VASTRADE, M. et Mme DERU-BOISTEL, Nadine GOMEZ, Jérôme MALLEFET, Quentin SMOLDERS, Boris VANDERAVOORT et Isabelle DUMONT.

Cette exposition a été produite par le Musée L et UCLouvain Culture

En partenariat avec



Avec le soutien de:



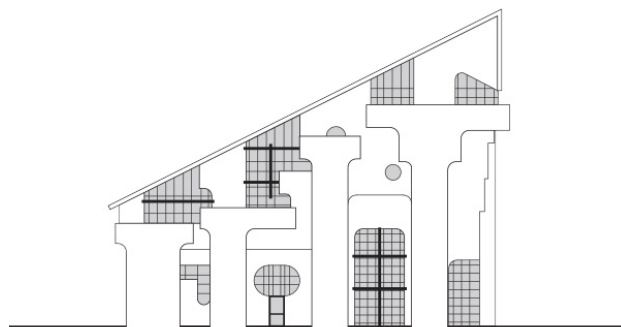
CONTACTS POUR LA PRESSE

Marie Baland · Chargée de communication, Musée L
marie.baland@uclouvain.be - +32 (0)496 05 88 70

Terence François · Chargé de communication, Musée L
terence.francois@uclouvain.be - +32 (0)10 47 36 55

Isabelle Dumont · Commissaire de l'exposition, artiste
isadum2@proximus.be

Jean-François Rees · Commissaire de l'exposition, biologiste (UCLouvain)
jf.rees@uclouvain.be



Musée L

Place des Sciences 3
1348 Louvain-la-Neuve · Belgique

Tel. +32 (0) 10 47 48 41 · info@museel.be

www.museel.be